

LA ROCHELLE 2009 — 3. PRÊTS ?

Dans les vignes du Baigneur.

Le temps redevient peu à peu d'humeur badine et apéritive. Il nous invite à de nouvelles promenades. Après les îles amarrées, les citadelles endormies, on se prend à avoir envie de solide, fût-ce sous la forme liquide. En France, pas de province sans vignoble. Ici, nous sommes tout près de Cognac et de Bordeaux. Allons voir comment chez nous la vigne est installée.

Las ! La campagne alentour, de ce point de vue, est bien morose et l'ampélogogue s'y morfond. Le pays d'Aunis semble s'être entièrement consacré aux céréales et au maïs. Le port de La Pallice est le deuxième de France en ce qui concerne l'exportation des céréales, le premier sur la façade atlantique. D'ailleurs c'est lui que l'on remarque immédiatement quand on est au large, ou plus simplement sur les îles : ses silos sont autrement visibles que les tours du vieux port.



Peut-être aurez-vous la chance d'y voir un navire avaler sans se lasser les grains amenés par une bande transporteuse infatigable. 1000 tonnes à l'heure. Alors, parce que vous êtes joueurs, vous songerez au brahmane Sessa, légendaire inventeur du jeu d'échecs. Lorsque le Vizir lui offrit de le récompenser, il demanda, modestement crut le Vizir, un grain de blé sur la première case, deux sur la seconde, quatre sur la troisième et ainsi de suite jusqu'à la soixante-quatrième et dernière case. Or le résultat s'écrit avec un nombre de 20 chiffres, plus de dix-huit milliards de milliards de grains, à quelques millions près. Mais le tapis roulant rochelais en a sûrement transporté assez pour satisfaire le brahmane. Sinon nous lui ajouterons tout ce qui a été chargé "à la sauterelle". Renseignez-vous.

Pendant que vous comptez sur vos doigts, la douce lumière océane allonge les ombres sur les flots. Le moment, sans être totalement nuptial, auguste et solennel, n'en est pas moins hugolien. On voit flotter au large quelque chose de bleu qui paraît être une aile. C'est une voile au loin descendant vers le port des Minimes, regagnant son abri. Quittant l'esquif qui paraît bien fragile, le regard se laisse aller sur la terre ferme. Alors on remarque, ça et là, bien alignées dans les champs du continent, de sombres hachures. Ce sont échelas, tuteurs nostalgiques de la splendeur d'anciennes vignes dont ne subsistent plus que quelques bribes de journaux. Un "journal", ainsi le vieux charentais appelle-t-il encore une surface que l'on pouvait labourer en un jour, mesure aléatoire s'il en est car tout dépend de la bête et du bonhomme. (Nous avons tenté quelques attelages au sein de notre groupe mais nous avons vite dû renoncer. Vraiment trop hasardeux.) Ces bouts de vigne sont promis à disparaître avec leur propriétaire, qui emportera avec lui le droit de bouillir. L'alambic finira dans un écomusée à côté d'un paysan de paille ou rouillera dans une cour, délesté du serpentin en cuivre. Mais il y a là une preuve : ici ont vécu des vigneron. Ils n'ont pas tous disparu. Certains se sont réfugiés dans les îles et résistent. En parcourant Oléron ou Ré, on sera frappé d'y trouver quantité de vignobles toujours soignés. Les plates-formes permettant de charger

les vendanges sur les charrettes sont toujours là. Les négociants sont actifs. La cave coopérative du Bois Plage en Ré vous surprendra par son importance — et sa ressemblance avec un silo à grains ...



L'île de Ré est le terroir le plus septentrional d'appellation Cognac. Certes ce sont Bois ordinaires et le terroir marin y deviendrait vite insupportable sans l'habileté du distillateur mais le Pineau rosé de l'île de Ré n'a pas à rougir. Alors, parce que vous êtes amateurs, vous songerez à ce pauvre viticulteur des Charentes qui, par erreur, mit du moût dans son eau-de-vie, ce qui lui permit de découvrir le pineau, liqueur de tous les mérites dont il faut bien sûr ne pas abuser. Apéritif d'été à boire très frais, il est capable de vous transporter avant même que vous n'ayez songé à partir. Liqueur providentielle, il a évité la ruine à bien des producteurs. Heureuse erreur donc. À y bien réfléchir, on constate que c'est souvent ainsi que l'humanité a fait ses grandes découvertes, de l'Amérique à la pénicilline. Si la faillite de la raison et les dérèglements logiques sont propices aux avancées du progrès, alors nul doute que notre époque ne nous réserve monts et merveilles. Quand tous les dominos seront tombés, il va redevenir amusant de jouer.

Or le jour s'assombrit, le crépuscule le voile comme un rêve s'endormant doucement. C'est l'heure tranquille où les calamars vont boire. Achéons notre promenade au café. À La Rochelle, nous avons l'embarras du choix. Les rives du vieux port s'imposent en premier, tant le lieu est propice à l'embarquement, mais il se peut que les moules-frites touristiques (et les tarifs !) vous incitent à chercher un autre asile. On vous enverrait bien au Café du Nord, dans le Gabut, de l'autre côté du bassin. Orienté comme il est dit, il n'accueillait jadis que les vieux marins connaisseurs mais c'est déjà du passé. Vous pouvez aussi aller au dessus de l'Aquarium : superbe vue sur le port, mais il risque d'être encombré. Reste le centre ville, la place de Verdun, où tourne été comme hiver un manège impavide. Dans le parking souterrain qui remplace un cimetière, on peut voir des vestiges (de fortifications) bien mis en valeur. Allez plutôt en face, au Café de la Paix, il vous séduira. Son superbe décor 1900 est classé. On n'y voit plus, hélas, les vieux pousseurs de bois de jadis, les retraités bridgeurs, les potaches se passant les solutions des problèmes ou les textes des versions. Ils ont été doucement mis à la porte par les lois économiques. Les garçons vêtus d'un pagne - ainsi disait le grand Guillaume (Apollinaire) - continuent d'y valser, leur plateau au bout des doigts.

Or peu importe l'endroit où nous viderons le flacon, car nous aurons l'ivresse de l'amitié.

